



---

# Chut

---

Sara Agnès L.

*A*

# Chut!

Sara Agnès L.

Oeuvre publiée sous licence

En lecture libre sur [Atramenta.net](http://Atramenta.net)

## Chez Claire

Cette année-là, en février, mes parents partirent faire un voyage dans le sud pendant une semaine. Le problème, c'est qu'ils avaient demandé à mon frère de venir dormir à la maison pour s'occuper de moi. Je soupçonne mes parents d'avoir bonifié leur requête d'un petit montant non négligeable pour jouer à la gardienne avec moi. Quand on est étudiant et qu'on n'a qu'un travail minable, à temps partiel, on prend ce qui passe, je suppose.

La semaine passa rapidement. Contre toutes attentes, mon frère fut beaucoup moins sévère que mes parents, même s'il tenait mordicus à ce que je rentre tous les soirs de semaine avant huit heures. À dix-sept ans, quand même, c'était excessif ! Le jeudi soir, il refusa que j'aille au cinéma, prétextant que c'était un soir de semaine, mais il me permit toutefois de rentrer à onze heures, le vendredi, tout en refusant que je dorme chez ma copine. Heureusement, il ne restait plus que deux jours avant le retour de mes parents.

Ce soir-là, je passai la soirée chez ma copine Claire, nouvellement célibataire. Elle avait piqué une bouteille de vodka à ses parents et nous servit deux verres bien remplis, mélangée dans du jus de fruits. Pour ma part, je bus juste assez pour me sentir étourdie, mais j'étais loin du compte de ma copine qui ne tenait déjà plus debout. L'alcool aidant, elle se mit à regretter de s'être disputée avec son ex, ne savait plus trop si elle avait bien fait de rompre parce qu'il n'était pas assez présent (il habitait à plus d'une heure de route) et ressassait leurs souvenirs en buvant de plus belle.

Elle se mit donc à lui téléphoner, laissa de longs messages sur son répondeur et angossa au bout de dix minutes du fait qu'il ne retourne

aucun de ses appels.

Vers dix heures, l'ex se pointa chez elle. Savait-il que son père était sorti, ce soir ? Quoi qu'il en soit, elle me demanda de rester dans la chambre pendant qu'elle discutait avec lui, à la cuisine. Comme le temps s'écoula et que l'heure du départ s'annonçait bientôt pour moi, je me risquai à les rejoindre. Je figeai sur le seuil de la cuisine lorsque j'aperçus ma copine, à moitié nue, dans les bras de son ex, fermement adossée au frigo, une jambe autour de la taille du garçon et la bouche dans son cou. Sur le coup, je crus qu'ils s'embrassaient ou, tout au plus, qu'ils se caressaient, puis je remarquai qu'il s'affairait sans ménagement entre ses cuisses et que le bruit qui en résultait n'offrait aucun doute : il la baisait là, dans cette cuisine, sans crainte d'être surpris par le père ou, comme c'était le cas, par moi. Avaient-ils donc complètement oubliés ma présence ? La jupe qu'elle portait masquait leurs sexes, mais leurs gémissements se firent de plus en plus précis et ses coups aussi. J'aurais dû faire marche arrière, mais je me sentais pétrifiée d'assister à un tel spectacle et de voir ma copine Claire se faire prendre ainsi. Et pourtant, elle le suppliait de poursuivre ses assauts par des tas de « encore » qui me parvenaient entre deux râles.

Il fut le premier à remarquer ma présence et ralentit la cadence sans même s'arrêter. Il tourna la tête vers moi, gronda :

— Tu profites du spectacle, ma belle ?

Sa remarque me transperça comme une lame et me ramena à la réalité.

Ma copine tourna un air vitreux vers moi. Était-ce l'alcool ou ce que ce garçon lui faisait qui l'avait provoqué ? De toute façon, j'eus l'impression qu'elle ne se souciait guère de ma présence puisqu'elle cogna les fesses du garçon avec un pied pour qu'il reprenne son rythme initial.

— Euh... je... faut que... faut que j'y aille, bredouillai-je.

Je filai sans demander mon reste, mais je crois qu'ils ne remarquèrent même pas mon départ même si je passai près d'eux pour atteindre la sortie. Ma copine jouissait avec bruit pendant que le garçon répétait des tas de « Oh oui, jouis, bébé ! » qui me levait le cœur. Claire paraissait ravie et nullement gênée de se trouver là,

contre un frigo, à se faire baiser par son ex, sous le regard d'une autre.

À dire vrai, je me sentais transparente.

Je rentrai donc chez moi, frustrée, dus-je l'admettre. Était-ce parce que ma copine était retournée avec son copain ? Parce qu'elle se laissait tripoter sans gêne en ma présence ou à cause de l'excitation provoquée dans mon bas ventre après les avoir vus ainsi ? Ce soir, je regrettais d'être célibataire ! Et pourtant, je savais bien que mon ex, Marc, ne me donnait pas la moitié de ce que j'avais vu dans le regard de Claire, même alors qu'elle était bourrée d'alcool et qu'on la baisait contre un frigo. Pourquoi mes histoires ne m'apportaient-elles aucune satisfaction de ce genre ? C'était désespérant et frustrant.

Ce l'était d'autant plus de rentrer chez moi, à onze heures à peine, un vendredi soir.

Surtout pour retrouver mon frère qui ferait encore office de gardienne pour le reste du week-end.

## Samuel

Je fus surprise lorsque je pénétrai dans la maison de mes parents et que les rires fusaient à la cuisine. De la vieille musique *reggae*, la préférée de mon frère, jouait à tue-tête. J'entrai dans la pièce principale, le trouvai assis à la table de cuisine avec son ami de longue date, Samuel. Aussitôt, je retrouvai mon sourire. De tous les amis de mon frère, Samuel était de loin le plus beau : des cheveux bruns, en pagaille, et des yeux d'un bleu à se jeter par terre. Il fut probablement le premier sur qui j'ai fantasmé lors de mes premières masturbations, vers l'âge de treize ans. Mon frère tourna un regard vitreux dans ma direction :

— Déjà rentrée ?

— Euh... oui.

J'affichai un sourire en tournant mes yeux vers Samuel qui remonta une bière dans ma direction, faisant mine de trinquer vers moi :

— Salut Marie, dit-il avec un sourire en coin.

— Salut... Sam.

— J'ai invité Sam à passer la soirée. Ça ne te dérange pas, quand même ?

— Non non, dis-je très vite.

Sans attendre, Samuel se leva. Il ouvrit le frigo et m'offrir une bière que je refusai d'un signe de tête.

— Allez, Marie, insista-t-il avec un sourire ravageur.

— C'est que... j'ai déjà un peu bu, avouai-je.

Je vérifiai la réaction de mon frère qui, de toute évidence, semblait décontracté, ce soir.

Il rigola et joua les grands frères qui se veulent “cool” :

— Prends donc une bière ! Une de plus, une de moins...

— C’est que... je ne veux pas mélanger...

— Ah ? Et qu’est-ce que t’as bu ? me demanda Samuel.

— Vodka. C’est pour ça que... la bière...

— Ah ! Denis, t’as du fort ?

Mon frère haussa les épaules et pointa le bar à boissons de mes parents à l’aide du menton. Samuel s’y jeta sans attendre, ouvrit la porte qui bascula vers le bas, en sortit deux bouteilles :

— Whisky ou Rhum ?

Je n’avais envie ni de l’un ni de l’autre, mais de rester là, près de Samuel, me tenta. Je m’entendis répondre :

— Whisky.

— Ah ! Mon genre de femme !

Je rougis légèrement : disait-il cela pour se moquer de moi ou pour me troubler ? Dans tous les cas, mon sourire s’amplifia et je retirai ma veste pour qu’il puisse admirer mes formes, plus prononcées que jamais avec ce corsage rouge et bien décolleté. Je n’avais plus le corps d’une enfant de treize ans, aujourd’hui, et j’espérais que Samuel s’en rende compte.

Pendant qu’il servit trois verres de Whisky qu’il dosa bien, mon frère grogna :

— Hey, du calme... elle est pas majeure !

— Tu vois bien que c’est une femme, le contredit-il en me souriant avec charme.

Samuel s’empressa de lever son verre au centre de la table et mon frère, déjà un peu éméché par la bière, trinqua avec nous sans contrarier son ami davantage.

— Cul sec ! ordonna Samuel d’une voix ferme.

Mon frère obtempéra en grimaçant et j’en fis autant.

Samuel suivit le mouvement en ne me quittant pas des yeux, visiblement satisfait de me voir boire de cette façon. Son regard ne mentait pas : je lui plaisais. Cette fois, j’en étais certaine.

— Encore ! lança-t-il.

Il remplit une seconde fois nos verres, mais le mien me semblait presque vide. Au troisième tour, je compris que seul le récipient de

mon frère avait été bien nanti. Samuel m'adressa un clin d'œil complice que je ne compris pas tout à fait, mais qui me plut néanmoins. Alors qu'il releva la bouteille pour la quatrième fois, Denis repoussa son verre loin de lui :

— Marie, monte à ta chambre, tu veux ? Laisse les grands s'amuser.

Je le fusillai du regard : comment pouvait-il me demander ça ? Pour une fois que je pouvais rester assise à la même table que Samuel et qu'il semblait s'intéresser à moi, je n'avais vraiment pas envie de partir ! Pire encore : sachant que la boisson le rendrait plus facile à séduire et que j'avais la gorge, autant que le reste du corps, en feu, la demande de mon frère me parut déloyale.

— Allez, débarrasse ! insista-t-il alors que j'espérais que Samuel prenne ma défense.

Contre toute attente, je fus chassée de ma propre cuisine pendant que mon frère se resservit un quatrième verre de Whisky. Je montai au premier, un peu grise, mais je n'avais pas encore dit mon dernier mot.



## Surprise

Je sautai à la douche, enfilai une nuisette bleue et courte qui ne tenait que par deux petites ficelles. Une tenue d'été, peu propice à ce temps hivernal, mais cela faisait en sorte que mes seins pointaient à travers le tissu de coton fin. Je remontai mes cheveux, me parfumai, me mis un peu de rouge. J'espérais que le reflet de la glace projette l'image d'une femme et non pas celle d'une petite fille. J'hésitai avant de redescendre, me doutant que mon frère n'apprécierait peut-être pas ma tenue qui se voulait aguichante à souhait. Je récupérai donc un peignoir que je ne refermai que partiellement, laissant l'encolure s'ouvrir à souhait sur ma poitrine qui, je l'avais mainte fois constatée, ne laissait que très rarement les hommes indifférents.

Je filai à la cuisine, me servit un verre d'eau que j'aurais tout aussi pu prendre à l'étage, juste pour le plaisir de croiser à nouveau le regard de Samuel, mais les garçons avaient déserté la cuisine pour le confort du salon et de ses canapés. Mon frère, ayant probablement entendu l'eau couler, gronda, au loin :

— T'es pas couchée, toi ?

— Je suis chez nous, quand même ! lui rétorquai-je, agacée.

— Ouais, mais... je voudrais que tu restes dans ta chambre, bon.

Je percevais des odeurs de fumée, de la marijuana, évidemment ! Je me dis que mon frère s'imaginait que cela allait me choquer, mais j'avais d'autres préoccupations en tête ! Je soupirai, déçue de me faire rabrouer de la sorte pour la seconde fois de la soirée, surtout devant Samuel ! Je pris mon temps pour vider mon verre d'eau.

Je m'adossai contre le comptoir, jetai un œil en direction du frigo, me remémorai les ébats de Claire avec un léger trouble.

Je sursautai en entendant des pas derrière moi et me tournai très vite. Je crus que c'était mon frère qui venait me répéter de monter à l'étage, mais mon visage retrouva son éclat en apercevant Samuel. Il entra dans la cuisine en me fixant de ses yeux bleus et demanda :

— Tu veux quelque chose à boire ?

— Je... j'ai pris de l'eau, répondis-je en lui montrant mon verre.

Il sourit en contournant le comptoir et se mit à détailler ma tenue d'un œil admiratif en cessant ses pas. Mon peignoir était entrouvert au niveau de la poitrine et je sentis son regard s'y attarder en retenant mon souffle. Il s'avança vers moi et posa une main sur ma taille, me repoussa jusqu'à ce que nous soyons hors de vue du salon si mon frère se relevait à son tour.

— Je parlais d'alcool, expliqua-t-il avec calme.

Il entrouvrit mon peignoir, glissa une main sur ma cuisse, fila aussitôt sous ma nuisette pour m'empoigner une fesse qu'il palpa doucement.

— De la bière... ou du whisky, peut-être ? Suggéra-t-il sans quitter ma poitrine du regard.

Ses doigts se fauilèrent sous ma culotte, caressant la chair de mes fesses. Son autre main terminait d'ouvrir la seconde paroi de mon peignoir et se posa sur mon sein droit, par-dessus le fin tissu de coton qui le couvrait.

Il l'emprisonna de ses doigts.

— T'en as envie ? Demanda-t-il en reposant les yeux sur moi.

Je m'étais laissé faire comme une poupée de chiffon, complètement paralysée par ses gestes, qui semblaient si naturels, et par le feu qu'il provoqua en moi dès que ses doigts furent sur ma peau. Je chuchotai, avec difficulté :

— Oui.

— Du whisky ou de la bière ?

J'eus du mal à comprendre sa question et cela provoqua un léger rictus sur son visage qu'il masqua en enfouissant sa bouche dans mon cou. Je crus défaillir sous son souffle chaud et je n'entendis que partiellement qu'il répétait sa question. Mon frère gueula, du salon :

— Une bière, pas plus !

Samuel me relâcha et je me retins au comptoir, comme si je

pouvais m'évanouir pour si peu. Et pourtant, mes jambes tremblaient de l'avoir senti si près de moi. Il fila au frigo et parla fort :

— Je te ramène une bière, Denis ?

— Ouais, OK.

Il en sortit trois, en posa deux sur le comptoir, me tendit la troisième en revenant tout près de moi. J'avais le peignoir complètement ouvert et ma nuisette suffisamment étriquée pour que le sein qu'il avait caressé soit visible. Je m'empressai de me rhabiller, mais il ne me laissa pas le temps de refermer mon peignoir autour de ma taille : il me poussa contre le comptoir et posa doucement la bouteille contre mon ventre, me fit frissonner, de froid autant que de désir.

— Voilà pour toi, dit-il avec une voix grave.

Il jeta sa bouche sur mon sein hors de la nuisette et une main retourna entre mes cuisses, remontant jusqu'à mon sexe sans hésiter.

D'un mouvement rapide, il écarta ma culotte, glissa un doigt entre mes grandes lèvres, caressa mon clitoris quelques secondes et entra en moi sans difficulté. J'eus un sursaut que je tentai de réprimer, mais il me relâcha presque aussitôt. Il recula d'un pas, sans cesser de me regarder et, surtout, sans retirer ce sourire narquois de son visage.

— Sam, qu'est-ce que tu fous ? Gueula mon frère.

— Donne-moi deux minutes !

Il porta ses doigts humides à son nez, puis à ses lèvres et goûta à ma propre humidité, juste là, devant moi, sans me quitter des yeux. Mon cœur battait si fort dans ma poitrine que j'y posai une main, comme pour essayer de le calmer. Samuel récupéra les deux bières sur le comptoir et me jeta :

— Bonne nuit, Marie.

— Bonne... nuit, répondis-je après un moment.

Il repartit vers le salon pendant que je restai là, abasourdie et drôlement excitée. Comment avait-il pu me toucher de la sorte et me laisser en plan, l'entrejambe en feu et le sein encore à vue. Je remontai ma nuisette, me rhabillai maladroitement, serrai mon peignoir autour de ma taille en essayant de retrouver mes esprits. Je ne songeai qu'à une chose : et si mon frère s'était aventuré à la cuisine ? S'il m'avait vu dans les bras de Samuel ? Je comparai ma

situation avec celle de Claire, baisée contre le frigo, et je ne doutai pas de l'excitation qui devait en résulter en craignant de se faire prendre. Bon sang, qu'est-ce qu'il me rendait folle !

Au loin, j'entendis mon frère gronder :

— T'as pas intérêt à y toucher, salaud ! Je sais ce que tu fais aux filles, toi !

— T'inquiète, je m'amuse, c'est tout !

— On parle de ma sœur, là, hein ! T'y touche pas, répète-t-il.

— Mais non ! Tu sais bien que je vais attendre qu'elle ait dix-huit ans. Bon, on s'en roule un autre ?

J'eus une moue devant ces paroles : Samuel avait demandé la permission à mon frère pour me baiser ? Et ce salaud venait de refuser ? De quel droit ? Je songeai à m'imposer au salon, engueuler mon frère de sa sollicitude dont je n'avais pas du tout envie ! Tout ça à cause de quoi ? D'une année ? Dix-sept ou dix-huit ans, quelle différence cela faisait-il ? Et pourquoi mon frère se mêlait-il de ma relation avec Samuel ? Depuis le temps qu'il me plaisait et maintenant que j'étais parvenue à l'intéresser, je ne pouvais pas croire que tout allait s'effondrer. Pas maintenant ! Pas après tout ça !

C'est avec une légère déception que je retournai à ma chambre et me jetai sur mon lit, les sens un peu ébroués par l'alcool et le corps tendu d'excitation. Avec un peu de chance, j'espérais que Samuel ne tiendrait pas la promesse faite à mon frère et qu'il me rappellerait en cachette ou me laisserait subtilement son numéro de téléphone pendant le petit déjeuner.

Je me glissai sous les draps, calai la bière qui me parut fade et me couchai. J'étais un peu éméchée par tout l'alcool que j'avais ingurgité ce soir et, moins d'une demi-heure plus tard, je m'endormis au son de la musique que mon frère et Samuel écoutaient au rez-de-chaussée.

## Petit rêve

De légères secousses me tirèrent de ma torpeur, mais je m'y accrochai, car je rêvais de Samuel : de son corps sur le mien, de sa langue sur ma peau. Un rêve érotique à souhait, évidemment. En quittant le doux monde des rêves, je gémis de plaisir en réalisant que mon sexe était prisonnier de caresses agréables que je crus illusoire jusqu'à ce que je sentis mon lit vibrer, puis je perçus la douceur d'une chevelure entre mes cuisses. Scène excitante au possible lorsqu'on rêve d'être prise par un homme, mais dès que je compris qu'il ne s'agissait plus d'un songe, je quittai ma léthargie et me redressai d'un trait, repoussant le drap pour y découvrir le visage de Samuel, le visage trempé, qui relâcha mon sexe et releva la tête vers moi. J'eus envie de me pincer. Était-ce possible qu'il soit là ? Je posai une main sur ses cheveux, comme pour m'assurer qu'il était bien là, mais il poussa sur mon ventre pour me signifier de me recoucher sur le lit et murmura :— Chut.

Une fois mon dos contre le matelas, sa bouche repartit vers mon sexe tandis que l'une de ses mains écarta mes cuisses pour y accéder plus confortablement. Il écrasa mes jambes de tout son poids, mais je n'osai dire un seul mot, encore sous le choc de sa présence, toujours incertaine de ne pas rêver et lourdement abruti par cette bouche qui me dévorait avec application. Mon clitoris était à fleur de peau, probablement attisé par mes songes ou par ses caresses. Depuis quand me léchait-il ainsi ? Le plaisir s'installa dans mon corps de façon vertigineuse et je dus violenter le drap pour retenir l'orgasme qui grimpait en moi ; étouffai un souffle bruyant, cognai ma tête contre l'oreiller.

C'était si bon que mon seul désir était que ça ne s'arrête pas. Pas encore. Pas tout de suite. J'eus envie de le supplier de ralentir pour que je puisse apprécier plus longuement sa bouche sur moi, chose à laquelle je n'avais eu droit qu'une seule fois dans ma vie, mais jamais de cette façon ! Au diable Marc et sa langue molle qui n'avait qu'effleuré mon sexe, au diable tous ceux qui m'avaient maladroitement caressée ! La bouche de Samuel me rendait folle d'excitation et pourtant, le bruit de sa bouche sur mon sexe détrempe faisait un tel bruit que j'en aurais rougi si je n'eus été si agréablement captive des sensations qui m'envahissaient.

Le bras de Samuel s'enroula autour de ma cuisse, tira mon bassin vers le bas, colla ses lèvres plus fermement sur moi. Ses mains avaient quitté mes jambes, mais ses doigts s'étaient aventurés dans mon vagin, m'arrachant un râle de surprise. Il releva la tête et chuchota :

— Ne réveille pas ton frère, tu veux ?

Je ne dis rien, espérant qu'il reparte à la conquête de mon sexe et me replonge dans ces sensations divines, mais comme il resta fixe, je finis par me relever à mon tour :

— OK, dis-je dans un souffle.

— T'es pas vierge au moins ?

— Euh... non.

J'eus un rire nerveux, un peu intriguée qu'il ne me pose la question qu'à cet instant, alors que j'étais pratiquement à deux doigts de l'orgasme. Ma réponse sembla la bonne puisqu'il repartit entre mes cuisses et moi, au pays du plaisir.

Cette fois, il entreprit de combiner le rythme de sa langue avec celui de ses doigts qui se faufilaient en moi, d'abord doucement, puis avec plus de vigueur, assez pour que je cède à cet amas de caresses et que j'étouffe un cri contre mon avant-bras. L'orgasme fut fort et lourdement attendu. J'avais l'impression que mon sexe, probablement encore plus que sa bouche, dégoulinait. Sur lui autant que sur mes cuisses. Le lit devait être inondé, mais au moment où mon corps se déchaîna entre les draps, c'était le dernier de mes soucis ! À défaut de pouvoir gémir à ma guise, je soufflai avec bruit, serrai sa tête entre mes cuisses. J'aurais voulu que mon sexe l'avale

tout entier, ne serait-ce que pour le garder près de moi, mais il se retira sans attendre, remonta dans le lit, glissa un bras autour de ma taille et m'attira contre son torse. J'ouvris les yeux, béate et souriante, pendant qu'il me fixait avec un visage ravi, puis il m'embrassa à pleine bouche, le visage suintant de salive et de cyprine. J'eus un léger geste de recul, mais il força mes lèvres, faufila sa langue contre la mienne, écrasa ma tête contre l'oreiller. Je l'embrassai maladroitement, trop heureuse pour réprimer sa requête.

## Apprendre

Quand je retrouvai ma bouche et mon souffle, il demanda :  
— T’as couché avec combien de gars ?

— Euh... je sais pas. Deux ou trois.

Je ne savais pas si Alex devait être compté dans le lot puisque nous nous étions simplement caressés dans sa voiture, mais il ne m’écoutait déjà plus. Il cherchait à retirer ma nuisette, s’arrêta pour caresser ma poitrine, y jeta sa bouche, gourmande et ferme. Il mordilla mes pointes et son geste me fit tressaillir de douleur, mais il me retint contre le lit pour m’empêcher de me débattre, puis reprit son entreprise de me mettre à nu, me souleva vers lui pour basculer mon vêtement par-dessus ma tête, la jeta dans un coin du lit en grondant, sa bouche repartant sur mes seins :

— Putain, Marie, tu m’excites !

Il continua de me mordiller les pointes en interrompant ses gestes pour retirer ses vêtements, puis comme je restai là, à le fixer, il stoppa net :

— Un problème, ma belle ?

— Euh... non. Pourquoi ?

— En général, le sexe, ça se fait à deux, si tu vois ce que je veux dire...

Il me prit les mains, les posa sur son torse, me montrant qu’il voulait que je le déshabille. J’en aurais rougi de honte, moi qui étais si empressée de coucher avec lui ! Maintenant que j’y étais, j’étais vraiment la dernière des connes ! J’avais été passive depuis le début ! Autant à la cuisine que dans ce lit ! Je me dépêchai de résoudre le problème et me mis à le dévêtir avec empressement.



Je retirai son chandail, jetai ma bouche contre son cou, son torse et son ventre tout en glissant mes doigts sous son caleçon, révélant un membre bien dur que je caressai d'une main, sous son vêtement. Il s'étendit dans mon lit, soupira sous mon geste qui ne dura qu'une petite minute, puisque j'entrepris de le mettre à nu. J'eus un geste pour revenir vers lui, contre lui, mais il posa une main sur ma tête pour me maintenir à la hauteur de son sexe :

— Tu sucés ?

— Euh... parfois

Il eut un petit sourire, mais je crois que c'était davantage devant le rouge qui se faufilait dans mes joues que devant ma confession.

— Tu me montres ? insista-t-il, sans relâcher ma tête.

Je frémis de sa requête. J'avais, évidemment, déjà sucé Marc dans son sous-sol, à quelques reprises, mais en général, cela se terminait lorsqu'il me repoussait, au bout de plusieurs minutes, trop excité pour que je poursuive. Il se levait prestement, retenant son sexe d'une main en déambulant dans la pièce pour retenir son éjaculation. Quand il n'y arrivait pas, il se jetait sur moi pour me baiser pendant moins de trois minutes en râlant comme un ours. Comme expérience, il y avait mieux et je le savais.

J'étais donc novice en matière de fellation, mais je n'avais pas trop envie de l'admettre devant lui. Je ne voulais pas qu'il me considère comme une petite fille, mais comme une femme ! Je n'hésitai donc qu'une seule minute avant de prendre son sexe dressé entre mes lèvres pour le caresser de ma bouche.

J'espérai qu'il relâche ma tête, mais il continua de la maintenir sous sa main, suivant mon geste de haut en bas sans intervenir, puis il se mit à me pousser légèrement, s'assurant que son membre s'insère davantage en moi, coup après coup. Sa respiration ondulait au rythme de ma fellation, puis au bout de quelques minutes, son mouvement se fit plus insistant : il me poussa suffisamment pour provoquer un mouvement de répulsion au fond de ma gorge. Je me redressai vivement, cherchai à me dérober et à reprendre mon souffle, relâchai son sexe quelques secondes, mais la main de Samuel saisit son pénis et il se masturba pendant que sa tête se redressa vers moi :

— Qu'est-ce que tu fous ?

— C'est que... j'ai eu peur de... de vomir...

— T'as fait ça combien de fois, dis ?

Je posai une main sur ma bouche, comme une petite fille prise en flagrant délit et que l'on gronde sans réserve. Avais-je été si mauvaise ? Pourtant, Marc devenait fou au bout de dix minutes !

— Combien de fois ? s'impatientait-il.

— Je... pas souvent.

— Je vois ça, oui, dit-il gravement.

Merde. Cette fois, il allait croire que j'étais la dernière des idiots et que je n'avais pas suffisamment d'expérience. Quelle idée ! Je m'imaginai déjà qu'il sorte de ma chambre alors que nous venions à peine de commencer !

Il se redressa et me tira vers lui, posa un baiser rapide sur mes lèvres avant de redevenir souriant.

Sa voix se fit plus douce :

— Tu veux apprendre, au moins ?

Apprendre ? Je n'étais pas certaine de sa question : me proposait-il de devenir mon professeur ? À tout hasard, je hochai la tête, ce qui ne fit qu'amplifier son sourire. Ses mains se firent pressantes sur ma peau, caressèrent mes seins et ma croupe. Il embrassa le creux de mon cou pendant qu'une main cherchait à revenir vers mon sexe, toujours aussi inondé de ses précédentes caresses. Je fermai les yeux, le laissai me chavirer les sens jusqu'à ce qu'il me soutira une plainte étouffée, puis il stoppa tout avant de me demander :

— Ça te plaît ?

— Oh... oui, admis-je, le corps complètement offert à ses doigts.

— À toi, maintenant, tu veux ? Je te guiderai. Tout ira bien.

Il se faufila entre mes cuisses, s'agenouilla devant moi, me montra son sexe tendu qu'il caressa sans gêne devant mon visage. Il attendit que je me décide et je me décidai : je me jetai sur lui, engloutit son membre le plus loin possible dans ma bouche, repris mes gestes de va et vient plus rapidement. Samuel m'encouragea dans un murmure :

— Comme ça, oui, c'est bien. N'arrête pas.

Il reposa sa main sur mes cheveux, les entortilla dans ses doigts,

suis le moindre de mes mouvements, les contrôlant au besoin. Il me poussa plus avant et je retins mon souffle pour éviter de vomir, mais il contra mon geste de recul en poussant son gland plus loin encore, d'un coup de bassin.

La salive se mit à jaillir de ma bouche pendant qu'il me retenait sur son membre. Je crois que je bavais et que ça coulait partout, mais il ne me relâcha pas.

— N'arrête pas, répéta-t-il dans un souffle. Respire par le nez.

Respirer par le nez ? Comment ? Je n'y arrivai pas ! Il y avait tellement de salive dans ma bouche que je crus que j'allais me noyer ! Dès que je le pouvais, mes lèvres s'ouvraient autour de son sexe, laissant filtrer un peu d'air qu'il écrasait contre lui. À bout de souffle, mon nez eut un geste censé et récupéra un flacon d'air pendant que je positionnai ma tête vers l'arrière pour faciliter leur arrivée à mes poumons. Il ralentit ses mouvements, laissa son sexe flâner dans ma bouche sans essayer de ravager ma gorge. Je crois qu'il voulait me laisser le temps de retrouver un peu de calme. Cette fois, c'est moi qui repris les précédentes caresses. Ce n'était pas une fellation qui allait m'arrêter ! Je forçai ma bouche à tout prendre et mon geste provoqua un spasme dans son corps.

— Comme ça, oui, rugit-il tout bas.

Ses encouragements me rendaient folle de joie et je m'appliquai davantage, écrasai mes mains sur ses fesses, le poussai vers moi, malgré le bruit disgracieux de ma respiration et la salive qui coulait partout sur mon visage. Ses doigts s'écrasèrent dans mes cheveux à m'en faire mal, mais il suivait mon rythme sans intervenir, en jouissant à voix basse. Il me laissait libre de mes mouvements, signe qu'ils étaient agréables. De toute façon, j'avais suffisamment masturbé mon ex pour savoir que Samuel était proche de l'éjaculation.

Je suivais une trajectoire fixe, craignant de modifier le moindre paramètre pouvant retarder cet instant. Ma bouche était si lourdement endolorie que je souhaitais que nous terminions au plus vite.

— Oh Marie... qu'est-ce que tu m'excites, si tu savais...

Son bassin se mit à suivre mon mouvement, se cognant dans le fond de ma gorge et m'arrachant un gémissement que le sien couvrit

bien davantage, puis sa main reprit son emprise. Il augmenta le rythme en me maintenant fixe, entrant et sortant son pénis de ma bouche sans attendre une quelconque intervention de ma part, comme si je n'étais plus qu'un objet ouvert à son désir. Son souffle se fit bruyant, s'étouffa dans un râle, puis son sexe se mit à violer mes lèvres dans des coups brusques et rapides, retenant ma tête prisonnière contre lui pendant de longues secousses, dont le dernier qui s'enfonça en moi pendant qu'il explosa dans ma bouche en grondant :

— Avale tout. Avale tout. Oh oui, avale...

Malgré sa supplication, je n'eus d'autre choix que d'obéir puisqu'il gardait ma tête fermement écrasée contre son sexe avec une main de fer. J'eus l'impression de boire une tasse entière de ce liquide visqueux et chaud ; et si ses coups de glands au fond de ma gorge me donnait envie de vomir, ce n'était rien comparé avec ce breuvage épais qui prenait toute la place.

— C'est bon... putain que c'est bon, dit-il comme pour lui-même, en reprenant un léger mouvement de va et vient malgré son sexe qui perdait lentement de sa vigueur.

Il continua de se caresser entre mes lèvres, se mit à jouer doucement avec mes cheveux en chuchotant :

— Putain, Marie, qu'est-ce que t'es bonne...

je le savais... je le savais tellement...

Il me relâcha d'un geste, se dégagea de ma bouche que j'essayai de l'avant-bras et j'entrepris de la frictionner pour atténuer l'engourdissement qui s'était installé dans le creux de mes joues. Samuel se pencha devant moi, me fixa avec un air heureux :

— Je te dis pas combien de fois j'ai rêvé de ça !

Ses mains se firent baladeuses sur moi, mais je n'affichai aucun sourire. Le goût de son sperme me donnait toujours des hauts le cœur et je songeai à filer en douce à la toilette pour boire un litre d'eau pour éliminer ce goût dans ma gorge.

— Ça va ? me demanda-t-il.

— Je... ouais...

Je grimaçai discrètement, ce qui le fit rire :

— Tu voulais apprendre, non ? Et puis... c'est juste du sperme.

J'eus à nouveau un haut le cœur devant ces mots : juste du sperme ? Mais c'est moi qui me l'étais pris dans la gueule ! Il me prit dans ses bras, chercha à toucher mon sexe, inséra deux doigts dans mon vagin sans attendre. Je sursautai d'étonnement.

— Je te dis pas tout ce que j'ai bu, moi, tout à l'heure, alors que tu jouissais comme une petite folle...

Je rougis baissant la tête : il avait raison, évidemment ! Je me souvenais de mes draps détrempés et de mon sexe dégoulinant. L'odeur même de sa bouche me rappelait le plaisir qu'il m'avait procuré.

## Pincements

Les doigts de Samuel s'enfoncèrent plus forts et plus loin en moi, provoquant une décharge électrique dans mon bassin. Mon corps retomba contre le sien, heureuse que ce ne soit plus mon tour, mais le sien.— On dirait que ça t'as bien excitée tout ça, dit-il en retournant contre mon clitoris pour le masser.

Et comment ! Il y avait un bruit terrible entre mes cuisses et tant d'humidité ! Je mouillais comme jamais. N'aurais-je pas dû le détester de m'avoir forcée à le sucer de cette façon ? Je n'y arrivais pas. Était-ce l'alcool ou le désir qui me submergeait ? Il me bougeait comme une poupée amovible, me fit agenouiller, replongea sa bouche sur mes seins, reprit ses caresses sur mon sexe. Me soutira une plainte qu'il gronda aussitôt qu'elle franchit mes lèvres :

— Ne réveille pas ton frère !

Mon frère ? C'était le dernier de mes soucis, en cet instant. Il me plaqua contre la tête de lit, se remit à me mordiller la poitrine, plus fort cette fois, ce qui provoqua un faible cri qu'il condamna tout autant :

— Laisse-toi faire ! Tu vas voir comme tu vas jouir...

Troisième essai. Il reprit son manège, mais ses doigts frottaient mon clitoris plus frénétiquement, comme s'il essayait d'étouffer la douleur qu'il provoqua à nouveau sur ma poitrine. Je m'accrochai à ses cheveux, écrasai une main sur ma bouche, retint un cri en essayant de me concentrer sur les sensations qui provenaient de mon bas ventre. Je ne devais pas songer à la douleur.

Elle finirait bien par disparaître.

Ses doigts retournèrent dans mon vagin, si vivement que mon

bassin suivit ses gestes sous l'impact. J'eus un sentiment trouble : partagée entre le plaisir qui montait doucement dans mon ventre et la douleur qu'il provoquait à intervalles irréguliers sur la pointe de mes seins.

Il retourna sur mon clitoris, le malmena à son tour, mais son contact était si sensible que je crus que j'allais défaillir en moins de deux. J'étouffai ma plainte à laquelle il répondit par un pincement si vif au niveau de la poitrine que je sursautai en essayant de me dégager. Il me bloqua contre la tête de lit dans un bruit sourd, puisque le bois heurta le mur, mais il s'en ficha et augmenta autant le plaisir que la douleur dans mon corps.

— Samuel, suppliai-je.

— Tu veux que j'arrête ? demanda-t-il en relevant la tête vers moi.

Si loin de ma poitrine, le sexe gonflé par le désir, je ne pouvais pas me décider. Il enfonça ses doigts, me caressa intimement. J'eus une plainte bruyante et délicieuse qu'il écrasa d'un baiser. Bon sang ! J'étais tout près de l'orgasme !

— J'arrête ? répéta-t-il avec un petit sourire.

— Non. Oh non...

— Ça te plaît ? chuchota-t-il contre ma bouche. Dis-le...

— Oh... oui.

Pour un peu, je l'aurais supplié de me faire jouir, de ne jamais s'arrêter, mais je n'avais ni voix ni souffle.

Il augmenta le rythme, reposa sa bouche contre ma poitrine. Je ne songeai qu'à une chose : jouir et vite ! Surtout avant qu'il ne me morde encore et qu'il ne contrevienne à mon plaisir. Trop tard, il reprit son mordillement, mais je contrai le cri qui se faufilait dans ma gorge en me soulevant contre lui. Jamais je ne m'étais autant concentrée sur les sensations qui envahissaient mon sexe, chaud et vibrant. J'essayai, tant bien que mal, d'oublier la douleur qu'il ne cessait plus de provoquer. Il recommença, encore, mais ses gestes devenaient plus forts, autant sur ma poitrine qu'en moi. J'eus envie de pleurer à l'un de ses pincements, lui écrasai l'épaule sous mes doigts, grondai contre son cou, les yeux plein d'eau. Je songeai que je n'allais jamais parvenir à l'orgasme tellement la douleur

m'empêchait de perdre la tête. Et pourtant, il n'en démordait pas : il continuait de meurtrir mes mamelons jusqu'à ce je le suppliai d'une voix étouffée.

— Aie confiance en moi, dit-il sans cesser ses gestes.

Il enroula ma jambe autour de sa taille, souleva mon bassin, ce qui écrasa mon dos plus fermement contre la tête de lit. Il positionna mon sexe à la hauteur du sien en faisant mine de me pénétrer pendant que ses doigts agissaient comme un sexe. C'était follement excitant ! J'eus l'impression qu'il me prenait comme je l'avais rêvé, plus tôt, contre ce frigo et à la vue de tous. Je n'y tins plus : en moins de trois coups, j'explosai ! Je ne pus retenir mon cri qui détonna dans la pièce et qu'il écrasa sous sa main. Je m'en fichai.

C'était si bon ! Comme une victoire personnelle. J'y étais arrivée : j'étais parvenue à jouir malgré la souffrance de mon corps meurtri.

Trop



## Fantasme

Alors que je reprenais mon souffle, il me relâcha et me laissa là, amorphe et à moitié endormie. Il quitta le lit pour entrouvrir la porte de ma chambre et tendit l'oreille quelques secondes. Je compris qu'il vérifiait que mon frère n'avait rien entendu de ce que nous venions de faire. De mon cri, surtout, mais la maison baignait dans un agréable silence. Il tourna un visage joyeux vers moi :— On dirait qu'il dort dur comme fer !

Au loin, je perçus le ronflement de mon frère, mais cela ne dura qu'une seconde puisque Samuel referma la porte et me rejoint dans le lit en rigolant :

— Je te dis pas tout ce que je lui ai fait boire pour ça ! Bon, j'aurais préféré que tu m'attendes, mais c'est pas grave. Je me suis servi...

Il parlait en caressant mes seins, dont les pointes étaient fermement tendues vers lui, mais encore bien douloureuses. Il plaqua un baiser bruyant sur ma tête en riant :

— Denis me tuerait s'il savait que je baise sa sœur. Je te dis pas !

— On s'en fout, grondai-je.

Il retourna la bouche contre mes seins, se remit à les lécher doucement, sans les meurtrir. Il ne cessait de les caresser que pour reprendre la parole :

— J'ai envie de toi depuis pas mal de temps, tu le sais ? Je te dis pas comme j'ai rêvé de ce petit cul. Et ce soir... comme tu me regardais ! J'ai pas hésité deux secondes !

— J'ai entendu quand il t'a dit de ne pas me toucher...

— Oui, bien... il n'a pas à le savoir, qu'est-ce que t'en pense ?

— Ça me va.

Je n'avais pas envie de parler, mais je pouvais comprendre que ça le tracassait de mettre en péril son amitié avec mon frère parce qu'il m'avait baisée.

De toute façon, je ne voyais pas pourquoi il m'aurait fallu parler de ma nuit avec Samuel à qui que ce soit ! Ça ne regardait personne ! Sa main descendit me caresser la croupe.

— Qu'est-ce que t'es douce. C'est la première fois que je couche avec une fille aussi jeune. Enfin... avec une aussi grande différence d'âge...

Je ne dis rien, mais j'essayai de me souvenir de son âge. Mon frère en avait vingt-trois et je ne doutai pas qu'il devait en avoir autant. Et puis, que m'importait son âge, à présent ? Tout ce qui comptait, c'était le plaisir qu'il savait faire naître dans mon corps.

— Tu te rends compte, on a presque sept ans de différence ! Quand ton frère m'a dit ça, j'ai hésité..., mais bon... t'es plus une enfant, quand même...

— On s'en fout de mon âge, dis-je pour essayer de clore la discussion.

— Et t'en avais envie, pas vrai ? Je veux dire... t'es pas le genre de fille à dire oui pour dire non, après coup, hein ?

Je souris devant sa question, un peu tardive à mon avis, puis je me moquai de lui :

— J'avais l'air de dire non ?

— Ben... c'est vrai que je t'ai pas beaucoup laissée parler, dit-il dans un rire, mais j'ai cru que je t'avais choquée, à la cuisine...

— Oh... oui, admis-je. Peut-être un peu.

— Je suis restée bandée pendant toute la soirée. Je te dis pas comme j'ai saoulé ton frère. J'avais hâte qu'il aille se coucher.

Je pensais qu'à ça : attendre qu'il dorme et venir dans ta chambre...

Je ris doucement en essayant de m'imaginer la scène. Dire que je m'étais endormie, sans me douter qu'il allait s'introduire dans ma chambre de cette façon.

— Et t'as ouvert les cuisses... et tu t'es mise à jouir...

Entre chaque phrase, Samuel continuait de me lécher la peau des

seins, des épaules, du ventre. Il me mordillait doucement en rigolant.

— Au début, j'ai cru que tu ne dormais pas..., mais vu comme tu t'es relevée...

— Je pensais que je rêvais...

Il releva la tête pour me fixer :

— À moi ?

— Avec ce que tu m'as fait dans la cuisine ? Tu m'étonnes ! Jetai-je en rougissant.

— Ah... oui...

Sa main chercha à rejoindre mon entrejambe, retourna me caresser sans gêne alors qu'il me fixait avec attention. Je fermai les yeux, surtout pour éviter son regard, mais je savais qu'il scrutait chacune de mes réactions.

— Sam, arrête de me regarder, le suppliai-je dès le premier frisson.

— Je vérifie que ça te plaît...

— Oh... t'as pas... idée...

Un nouveau frisson m'empêcha de prononcer ma phrase d'un seul trait, mais ses doigts quittèrent ma zone sinueuse alors que son corps cherchait à prendre leur place.

— Dis-moi que tu prends la pilule, ma belle, parce que sinon...

Il laissa sa phrase en suspens et je sentis son membre se frayer un chemin entre mes cuisses, se caresser sur ma vulve dans un geste doux.

— Oui, bien... oui, finis-je par répondre.

— Amen.

Il me pénétra d'un trait,

resta au fond de mon sexe pendant quelques secondes avant de reprendre très lentement le mouvement. Je sentis que mes parois internes l'accueillaient, s'étiraient sous son passage. C'était chaud et agréable de le sentir en moi, enfin ! Il gronda contre mon cou :

— Putain, qu'est-ce que t'es étroite ! J'ai l'impression de baiser une vierge.

Aussitôt, il se mit à augmenter la cadence de ses coups et mon corps se cambra vers l'arrière. Je m'accrochai à son cou, cherchai à toucher sa peau tout en fermant les yeux pour mieux apprécier ses

gestes. Je n'avais jamais eu d'orgasme par pénétration et j'anticipais déjà de perdre la tête contre lui. Il me plaqua contre la tête de lit qu'il écrasa contre le mur au passage, puis son bassin se déchaîna contre le mien dans un bruit terrible.

— Putain de lit, siffla-t-il en me basculant sur le lit.

Je me sentis légère comme une plume de le voir me soulever ainsi, m'emprisonner sous son corps, obligeant mes cuisses à s'ouvrir pour mieux l'accueillir et accrochant l'une de mes chevilles sur son bras. Je cambrai mon corps docilement, mais il écrasa mes mains sous les siennes, m'empêchant tout mouvement qui ne suivait pas le sien. Je n'avais pourtant aucune envie de fuir, mais je dus admettre que cette position m'excita follement. Je me sentais entièrement soumise à ses gestes et ses coups de bassin étaient si secs qu'il devait sans cesse repositionner ma jambe fuyante.

— Putain, souffla-t-il soudain, faut que je me calme.

Faut pas que je vienne tout de suite...

Il ralentit la cadence, relâcha mes mains, redescendit ma jambe en plongeant la tête entre mes seins, puis il se retira complètement et ordonna :

— Caresses-toi !

Je le fixai sans comprendre, les cuisses encore ouvertes en attente de sa verge, bandée et bien luisante qu'il caressait doucement.

— Masturbes-toi, reprit-il. Je veux te voir jouir.

— Mais... je... c'est que...

— Marie, merde ! C'est juste le temps que la tension baisse, sinon je vais éjaculer en moins de deux.

J'eus un air hébété. Combien de temps avait duré nos ébats ? Un bon dix minutes. C'était pratiquement un record de pénétration, pour moi !

— Bien... c'est pas grave, lui dis-je.

— T'es folle ou quoi ? Je veux que ça dure ! J'ai pas attendu tout ce temps pour te baiser pendant quinze minutes, merde !

Il cessa de se caresser pour me gronder, puis me tira un bras pour me relever avant de répéter :

— Caresses-toi, je te dis ! Tu l'as déjà fait, non ?

Il saisit ma main, la posa sur mon sexe complètement détrempé, et

se mit à la frictionner contre mon clitoris.

— Sam ! Tu me gênes, admis-je, sans chercher à reprendre ma main.

— Allez ma belle, juste cinq minutes.

Ses doigts écrasaient les miens, les rendant complètement humides de cyprine, puis il donna le rythme aux caresses, me fit frémir légèrement.

— Tu vois que ça te plaît, murmura-t-il. À toi, maintenant...

Il libéra son emprise de sa main, mais je poursuivis ses gestes pendant qu'il m'écartelait bien les cuisses pour mieux apprécier le spectacle.

Il restait là, devant moi, à se masturber lentement, glissant son regard sur mes mouvements maladroits et gênés, puis sur la réaction que cela suscitait sur mon visage.

— T'inquiète, ma belle, je vais bien te baiser, après ça. Tu vas voir...

Malgré la chaleur qui envahissait mon corps et l'excitation que me procurait cette mise en scène, je savais que je ne parviendrais pas à perdre ta tête. Le bruit qui provenait de mon entrejambe me gênait considérablement. Jamais je n'avais été si humide et mon clitoris me semblait d'une sensibilité extrême. Je le caressai en frottant légèrement le petit capuchon de chair qui le protégeait, incapable d'y accéder directement sans sursauter.

— Ferme les yeux, dit-il. Ça va t'aider...

Je lui obéis, espérant qu'il ait raison, mais j'avais du mal à ressentir le moindre plaisir. Je m'imaginai déjà que mon orgasme ne surviendrait pas avant des heures !

— Dis-moi à quoi tu penses, quand tu le fais...

— Sam, s'il te plaît.

— Dis-moi ce qui t'excites, insista-t-il d'une voix suave.

Il se pencha vers mon sexe, lécha mes doigts et mes caresses, provoqua une décharge électrique dans mon dos avant de répéter :

— Qu'est-ce qui t'excites, ma belle. Dis-le-moi.

— Toi, soufflai-je. Toi, tu m'excites.

— Et qu'est-ce que je te fais ?

— Tu... Oh !

Il écrasa mes doigts avec sa bouche, embrassa mon sexe à travers les gestes de ma main.

— Dis-moi tout, ma belle.

Pendant qu'il parlait, son souffle chaud parcourait ma peau et m'excitait.

Je glissai un doigt dans mon vagin, me remis à frictionner mon clitoris, follement excitée de le sentir si près. Je lui racontai mon fantasme avec une voix trouble :

— Tu me... prends contre le frigo.

Il inséra deux doigts en moi, les fit bouger doucement :

— Comment ça ? Lentement ?

— Non... vite. Beaucoup... plus vite...

J'avais du mal à parler. J'étais essoufflée et sur le point de jouir. Samuel me caressa plus rapidement, torturée par les images qui venaient à mon esprit. Moi, dans le rôle de Claire, prise entre un corps chaud et un corps froid. Moi, qui me fiche que l'on me regarde dans cette position parce que je jouis. Mon clitoris se gonflait et était si sensible que j'eus tôt fait de perdre la tête en me tordant dans tous les sens, mais Samuel me maintint sur place en accueillant mon orgasme en embrassant mon sexe à pleine bouche. J'eus envie de le sentir en moi et je murmurai, plaintive :

— Samuel, qu'est-ce que t'attends ? J'ai envie de toi !

D'un trait, il cessa ses caresses et se releva entre mes cuisses :

— T'as raison. Moi aussi. Viens là. Tourne-toi.

## Le bruit

Sa requête me fit frémir, dissipant aussitôt les effets apaisants qu'il venait de provoquer. Il me pressa de me mettre à quatre pattes, devant lui, dans une position qui me gênait et que je n'avais pas encore essayée. Il écarta mes jambes et plongea son sexe en moi, resta un moment bien au fond, pendant que l'une de ses mains caressa ma croupe et dériva sur mon dos.— Bon sang que c'est bon, soupira-t-il.

J'étais transie de honte de m'offrir de cette façon, la croupe en l'air. En général, Marc me prenait dans la position du missionnaire ou me demandait de m'asseoir sur lui. Nos ébats n'avaient rien de similaires avec ceux-ci ! Et pourtant, dès que son sexe cogna le mien dans un geste brusque, mon corps fut happé d'une chaleur électrisante qui provoqua un léger spasme dans mon ventre. Je fus légèrement projetée vers l'avant, mais le choc avait été si agréable que je tentai aussitôt de conserver ma position initiale. Mes mains torturèrent les draps, s'accrochèrent au lit, essayant de prendre racine ou de me transformer en statue de pierre. Il recommença plusieurs fois, m'arracha un gémissement que je tentai d'avalier. Cette position était sublime !

— Ah oui... comme ça... ça te plaît, pas vrai ?

Je ne répondis pas, mais la plainte qui franchit mes lèvres le lui confirma sans mal. Il claqua ma fesse, se mit à malmener mon cul de ses mains, s'activant sans relâche entre mes cuisses. Mon corps était secoué par ses coups de bassin et je me retenais de plus en plus difficilement aux draps. Les bruits qui découlaient de ses gestes étaient terribles : la moiteur de mon sexe, la friction de nos corps, nos

souffles torturés fusaient dans la pièce et il me semblait que nous aurions pu nous entendre à des kilomètres à la ronde ! J'étais si excitée que je ne parvenais plus à retenir mes plaintes.

— Du calme, ma belle, rugit-il tout bas.

Il ralentit,

me pénétra plus doucement et je m'empressai de reprendre mon souffle. Ma tête répétait : « Du calme, du calme », mais mon corps hurlait. Il caressa mon dos et je ne réalisai qu'à ce moment que j'étais en sueur, mais mon constat fut de courte durée : Samuel entreprit de reposer ses mains sur mes fesses, glissa sans gêne entre elles pour palper mon anus et je sursautai sous ses gestes :

— Qu'est-ce que tu fais ? Demandai-je, paniquée.

— Devine.

Il reprit son rythme entre mes cuisses et je crois qu'il attendit que mon attention se repose sur le plaisir qu'il m'offrait plutôt que sur ses gestes disgracieux. Ses doigts restèrent fixes et bien ancrés près de mon anus, mais ses coups de bassin me secouaient divinement quand il demanda :

— Ça te plaît, ça ?

— Oh... bon sang... oui !

Je me croyais à deux doigts de perdre la tête quand il insérera un doigt dans mon anus, provoquant un léger choc dans mon corps. Je ne retins pas mon cri de frayeur et tentai de me dérober à son geste, mais sa seconde main me bloqua pendant qu'il répétait :

— Reste-là, calme-toi...

— Samuel, s'il te plaît !

Le peu de distance que j'étais parvenue à mettre entre nous, il l'avait repris et je me retrouvai coincée entre la tête de lit et son corps. Son sexe avait quitté le mien, mais son doigt restait toujours planté dans mon cul.

— Ne fais pas ça, suppliai-je.

— Laisse-toi faire, gronda-t-il.

Je ne vais pas t'enculer, merde. Je veux juste te passer le doigt.

J'essayai de me tourner pour lui faire face, mais il cherchait à revenir entre mes cuisses. Il relâcha mon cul, me replaça à sa convenance, m'écarta les jambes pour mieux me pénétrer.



— Fais-moi confiance, Marie. Tu vas adorer.

Il secoua mon corps et mon esprit moins de deux minutes avant de replonger son doigt dans mon cul, d'un geste qui paraissait si naturel et qui m'horripilait. Tout mon corps cherchait à s'y dérober. Je n'arrivais plus à ressentir le moindre plaisir tellement mon attention se portait sur ce doigt qui allait et venait, suivant le rythme de son sexe, un étage au-dessous.

Samuel semblait ravi de cette position puisqu'il s'était remis à jouir doucement. Et moi ? Pourquoi est-ce que je n'arrivais plus à retrouver le plaisir qu'il m'avait procuré, quelques minutes auparavant ? Toute mon attention tournait autour de ce stupide doigt qui m'empêchait de jouir !

Comme s'il avait perçu mes réflexions, il me poussa vers l'avant d'un coup de bassin plus brusque et sa seule main libre m'agrippa par l'épaule, me remonta vers lui, cambrant mon corps vers l'arrière sans aucune douceur.

— Comme ça, oui, dit-il.

Il me maintint dans cette position et je me sentis en équilibre. Mécaniquement, je cherchai quelque chose à retenir de mes mains. Je finis par m'accrocher à la tête de lit, mi-horizontale, mi verticale.

— Oui, parfait, gémit-il.

Il se mit à me chevaucher avec plus de force et autant sa main sur mon épaule me maintenait douloureusement en place que son sexe dans le mien reprenait lentement son emprise sur mon corps.

Pendant un bref instant, je fermai les yeux, en oubliant ce doigt qui semblait me ramoner sans vergogne. Je me concentrai sur le plaisir, encore minime, qui reprenait mon corps, mais il malmena à nouveau mon anus, y inséra un second doigt qui m'arracha un cri au passage.

— Chut !

Il relâcha mon épaule et écrasa sa main sur ma bouche pour étouffer mon cri, mais son geste fut si brusque que je basculai vers l'arrière et ma tête cogna son épaule. Je me retrouvai redressée, à peine plus élevée que lui et ses doigts s'étaient entièrement enfoncés dans mon cul sous mon geste.

— Oh... oui ! Gémit-il.

Sa main libéra ma bouche pour m'écraser contre son sexe en appuyant fermement sur ma cuisse. Ses doigts m'étiraient douloureusement l'anus, mais son sexe était si fermement enfoncé en moi que je ne résistai pas. La plainte qui franchit mes lèvres était trouble, violente. J'avais envie de crier, de me débattre, mais en même temps, quelque chose d'agréable se passait. Samuel reprit ses coups de bassin et je crus que mon corps basculerait vers l'avant comme je ne me retenais plus à rien. Je passai une main derrière moi, m'accrochai à son cou et me laissai secouer avec plaisir.

— Jouis, m'ordonna-t-il en écrasant sa bouche dans mes cheveux.

Je ne sais pas pourquoi, l'image de Claire contre le frigo et la voix de son petit ami lui répétant de jouir me traversa l'esprit. Alors que cinq minutes plus tôt, j'essayai de me dérober à ses caresses, je suivais ses coups de bassin en remontant et descendant ma croupe contre lui, me mit à jouir comme une folle alors que tous mes orifices étaient largement dilatés, envahis, habités.

Je gémis de plus en plus fort. Que m'importait de réveiller les morts ! Cette fois, j'y étais : j'allais jouir. Je m'abandonnai à ses gestes, cherchai à prendre tout le plaisir qui s'infiltrait en moi, sans remord.

— C'est bien, n'arrête pas, dit-il en relâchant mon anus et en posant ses mains sur ma taille, m'aidant dans mes mouvements.

M'arrêter ? C'était hors de question ! Je me dépêchai de m'empaler sur son sexe, cambrant mon corps contre le sien, à bout de souffle et de raison.

— Oh Sam ! Sam !

J'eus envie de hurler, d'arracher la peau de son cou que je maintenais sous ses mains et je crus, pendant un instant, qu'il souffrait de ma poigne, car il me bouscula jusqu'à ce que mon corps s'écrase contre la tête de lit qui, elle, frappa le mur dans un bruit assourdissant.

— Retiens-là ! Dit-il en m'écartant les cuisses pour mieux me prendre.

Je m'agrippai au panneau de bois taillé pendant qu'il se positionnait à nouveau derrière moi, se relevant légèrement, remontant ma croupe vers lui pour mieux s'y insérer. Il retira son

membre complètement, mais revint en moi sans attendre en gémissant, recommença l'opération quelques fois avant de souffler :

— Je te dis pas comme... je vais jouir...

Il me chargea de plus en plus vite et je ne retenais ni mes soupirs ni mes spasmes, mais il s'impatienta :

— Grouille, Marie ! Je ne vais pas tenir bien longtemps !

Il me tritura une fesse d'une main, se mit à me baiser contre la tête de lit avec plus de force, ce qui m'empêcha de retenir le bout de bois de frapper contre le mur.

Pendant plusieurs coups, il ne s'en préoccupa guère, mais il dut craindre d'éveiller mon frère, car il me déplaça sur le côté et me poussa à quatre pattes dans l'angle opposé du lit pour stopper le vacarme, me reprit dans un même élan. Je n'eus que peu de temps pour réaliser ce qui se passait puisque son sexe se remit à me labourer avec force, gonflé à bloc, prêt à m'inonder.

Je jouissais, mais je n'arrivais pas à perdre la tête. Mon corps semblait délibérément retenir le tremblement de terre qui se terrait dans mon ventre. Et pourtant : je n'attendais que cela ! Samuel grogna : « Jouis, merde ! » autant de mécontentement que de plaisir. Puis il tâta à nouveau mon anus, le fouilla sans gêne et une boule de feu grimpa de mon ventre à ma gorge, franchit ma bouche et explosa dans la chambre dans un cri rauque, animal. J'explosai, mais je ne fus pas la seule : Samuel se relâcha moins d'une minute après dans une plainte légèrement douloureuse :

— Oh oui... enfin...

Il poursuivait ses mouvements plus doucement, jusqu'à ce que nous retrouvions, lui et moi, notre souffle. Il relâcha enfin sa pression sur ma taille et nos corps chutèrent sur le lit, lui sur moi. Il était drôlement lourd et la sueur suintait dans mon cou, mais cela m'importait peu. J'aurais voulu m'endormir en soupirant de joie.

Son doigt était toujours dans mon cul et il le caressa doucement avant de se retirer.

— Qu'est-ce que c'était bon, dit-il, essoufflé en plaquant un baiser rapide sur mon épaule.

— Oh... oui, admis-je, à demie-inconsciente.

Il se releva et je sentis son sperme couler le long de ma cuisse.

— Putain, j’arrive pas à croire qu’on n’ait pas réveillés ton frère, dit-il soudain.

Je te dis pas comme tu chiales !

Je fermai les yeux sans répondre. Que m’importait mes cris ou mon frère ? J’avais jous comme une folle et j’étais épuisée. Je ne voulais que dormir. Le lit trembla alors qu’il le quittait et il m’aida à me recoucher, me borda comme une enfant :

— Je retourne en bas, autrement je vais m’endormir et ça va être bizarre, demain matin.

— OK.

— Bonne nuit, Marie.

Il embrassa mon front, mais je le sentis à peine. J’étais complètement sonnée. Je chutai au pays des rêves, le corps épanoui et la tête dans les nuages.

## Au matin

Mon téléphone résonna à dix heures du matin et me tira de mon sommeil. Je cherchai l'appareil sans ouvrir les yeux et répondis avec une voix terne :

— Hum ?

— Salut... c'est moi. Je te réveille ?

— Ouais.

J'ouvris aussitôt les yeux en reconnaissant la voix de Claire au bout du fil et demandai, soudain inquiète :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Bien... rien. Je voulais savoir si... bien... t'étais fâchée. Pour hier...

Je me relevai en me remémorant la scène en question : Claire contre le frigo, les yeux vitreux et le corps soumis à son ex-petit ami.

— J'étais saoule, tu comprends ? M'expliqua-t-elle. Je sais pas, j'ai pas pu lui résister...

— J'ai vu, oui. T'étais drôlement excitée.

— Ouais, bien... ouais...

Elle rit nerveusement au bout du fil et je l'accompagnai un moment. Ce n'est que lorsque le calme et le silence revinrent entre nous qu'elle ajouta :

— Je pensais que tu ne voudrais plus me parler, après ça.

— Bof, c'est pas grave. Ça arrive, je suppose.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'eus soudain envie de lui raconter la nuit que je venais de vivre avec Samuel : étrange, belle et follement excitante, mais le bruit qui me parvint du rez-de-chaussée me rappela sa présence sous mon toit. Je m'empressai donc de couper court à ma

conversation avec Claire en lui promettant de l'appeler plus tard.

Je repoussai les draps, contemplai mon corps nu en relevant les yeux vers le miroir de ma commode. Je m'admirai un instant en essayant de replacer mes cheveux. Je songeai au plaisir que Samuel m'avait procuré la nuit dernière et à la façon dont je m'étais écroulée, à la fin de la nuit, sans même avoir pris le temps de le remercier pour ce qu'il m'avait offert. J'enfilai mon peignoir et filai à la douche, pressée de descendre et de croiser à nouveau son regard, espérant qu'aucun malaise ne subsiste entre nous.

Une fois douchée, je remis mon peignoir avant de descendre les escaliers à toute vitesse, les cheveux humides et bien attachés derrière la tête. Samuel préparait du café pendant que mon frère se grattait la tête, encore endormi. Dès qu'il me vit, il leva une main pour m'arrêter :

— Ne dis rien. Je sais : j'ai une sale tête.

Samuel rit doucement avant de tourner la tête vers moi :

— Il a une petite gueule de bois.

— Ta gueule ! Tu sais que je ne supporte pas de fumer et de boire...

— Eh oui, je sais.

Il m'envoya un petit clin d'œil complice que je fus la seule à percevoir et je lui répondis avec un large sourire, heureuse de sentir ce lien secret qui nous unissait, après la nuit que nous venions de vivre.

— Bien dormi, ma jolie ? Me demanda-t-il dès qu'il eut démarré le café.

— Pas mal, dis-je en rougissant légèrement.

— Denis ne t'a pas empêché de dormir ? Parce qu'il ronfle, hein !

Samuel se moqua gentiment de mon frère, mais le principal intéressé semblait si amoché qu'il eut du mal à grimacer.

— Un bon café, deux aspirines et ça ira mieux, reprit Samuel en sortant les tasses. Marie, t'en veux ?

— Euh... oui, merci.

Il se tourna vers moi, mais posa directement la question à mon frère :

— Ça te gêne si je mange un petit quelque chose ? J'ai faim.

— Fouille, dit-il simplement. Y'a du pain quelque part...

Sans attendre, Samuel ouvrit le frigo et sortit les œufs, avant de tourner son attention vers moi :

— Ça te dit ?

— Je veux bien, acceptai-je avec un large sourire.

Il prépara la poêle, mit du pain à griller pendant que je fis le service du café. J'étais contente de passer près de lui, de frôler son corps et de lui jeter des regards à la dérobé. Il avait pris sa douche, lui aussi. Ses cheveux étaient humides et des gouttes perlaient dans son cou.

Je posai une tasse de café devant mon frère qui la regarda sans y toucher. Derrière moi, les œufs se mirent à frire et je réalisai que j'étais affamée ! Mon frère posa rapidement une main sur sa bouche :

— Merde... je vais être malade...

Il se leva de table et fila précipitamment jusqu'à la salle de bain où il claqua la porte derrière lui. Malgré tout, nous l'entendions vomir dans la cuvette. Samuel retira la poêle du feu et afficha un air consterné :

— Je devrais me sentir coupable, qu'est-ce que t'en penses ?

— Coupable ? Pourquoi ? Demandai-je.

— Bien... parce que c'est un peu de ma faute s'il est là, admit-il à voix basse.

Il glissa une main sur ma taille et m'attira contre lui :

— Le saouler, l'endormir, monter dans ta chambre, te baiser...

Ses lèvres frôlèrent les miennes et sa main chercha à se faufiler sous mon peignoir pour caresser ma croupe.

— Mais j'avoue que ça valait la peine... Juste d'y penser, je bande. Touche.

Il guida ma main sur lui et je palpai maladroitement son sexe à travers son jeans. Je ris en sentant mes joues s'enflammer.

— Et toi ? Questionna-t-il.

Il chercha à glisser entre mes cuisses, mais je tentai de me dérober à son geste :

— Sam ! Mon frère est juste là !

— Il en a pour un bout à vomir...

Au loin, nous percevions encore le bruit de ses épanchements. Il

vomissait, jurait, toussait et recommençait. Il y avait de courtes accalmies durant lesquelles l'eau coulait, mais il ne tirait pas la chasse d'eau, signe qu'il n'était pas encore sur le chemin du retour.

Samuel me bloqua contre le comptoir, finit par parvenir à glisser un doigt entre mes cuisses en grondant :

— Tu sais que t'as joui comme une petite folle, hier soir ?

— Oui, dis-je avec une légère émotion. Merci.

Il me scruta avec un regard étonné et se mit à rire doucement :

— Merci ? C'est bien la première fois qu'on me dit ça !

Il se mit à embrasser mon cou de façon sensuelle et je fermai les yeux, le laissai fouiller sans honte mon humidité.

— C'était délicieux, souffla-t-il.

Il entrouvrit mon peignoir, dénuda mon sein sans gêne et y posa la bouche pour en mordiller la pointe.

— Sam ! le grondai-je dans un murmure.

— Ça m'excite, si tu savais...

Le bruit de la chasse d'eau interrompit notre tête à tête et il s'écarta très vite de moi avant de chuchoter :

— À trois minutes près, je réalisais ton fantasme.

Je le fixai sans comprendre,

encore un peu abasourdie par ses caresses. Il servit les œufs dans des plats en se dépêchant de les poser sur la table et je refermai mon peignoir. Au passage, il pointa le frigo du menton avec un air taquin. Je rougis en comprenant son allusion et regrettai d'autant plus que mon frère revienne si vite à la cuisine. Il avait un teint blafard et jeta un regard dégoûté vers Samuel :

— Merde, comment tu peux manger après tout ce que t'as bu, hier soir ?

— Je supporte mieux l'alcool que toi, faut croire. Peut-être que tu vieillis, Denis !

Il rigola et me lança un autre regard complice en léchant le bout de son index. Était-ce celui qu'il venait de plonger entre mes cuisses ?

— C'est dégueulasse, grogna mon frère en nous regardant déjeuner.

Je mangeai mon repas froid en silence et mes joues brûlaient de



sentir les regards fréquents que mon admirateur secret posait sur moi.

— Merde, gronda mon frère en se relevant une seconde fois.

Il retourna aux toilettes et j'échangeai un rire complice avec Samuel qui chercha mon genou sous la table.

— Tu veux qu'on se revoie ?

— Oui, dis-je sans hésiter.

Mon frère se vomissait les tripes, tout près, mais nous n'en avions rien à faire : nous nous dévisagions avec envie et sa main me caressait le genou à bout de doigts.

— Je suis libre les jeudis après-midi et les mardis matin, chuchota-t-il.

— Bien... le jeudi. Je finis vers deux heures...

— Ce serait parfait.

Il se pencha vers moi et ses doigts m'écrasèrent le haut de la cuisse :

— Avoir su que tu serais aussi gentille avec moi, j'en aurais profité bien avant.

Il se pencha plus avant vers moi avant de chuchoter :

— Putain, qu'est-ce que t'as gueulé, à la fin ! J'étais certain qu'on allait réveiller Denis. J'aurais passé un mauvais quart d'heure...

Nous rigolâmes ensemble, puis sa main me relâcha et il retourna à son plat, le termina en deux bouchées avant de reposer les yeux sur moi en reprenant un air sérieux :

— La prochaine fois, t'auras aucune chance de te sauver.

Je fronçai les sourcils, mais je tentai de répondre avec un air de défi :

— Pourquoi je me sauverais ?

— Parce que j'ai très envie de jouer avec ton petit cul, dit-il à voix basse. Et si t'as envie qu'on se revoie, y'a peu de chance pour que je résiste à l'idée de t'enculer, ma belle...

Je ne dis rien, mais j'avoue que sa proposition me choqua un peu. Mon frère, toujours dans la salle de bain, toussa pendant un moment et il tira la chasse d'eau. Dans l'urgence de le voir surgir, Samuel parla plus rapidement :

— T'es pas obligée, hein. Je serais déçu, c'est vrai, mais vaut mieux que tu saches à quoi t'en tenir.

Il se leva et se pencha vers moi, parla vite et de plus en plus bas :

— Chez moi, tu pourras gueuler tant que tu veux. Et on aura plus de temps pour s’amuser, aussi...

Mon frère revint pendant que Samuel déposa son plat vide dans l’évier. Il me débarrassa gentiment et je baissai la tête, les joues en feu. Merde ! Il m’excitait follement et pourtant, j’aurais préféré que sa proposition me déplaise suffisamment pour que je n’aie pas envie de m’y jeter à corps perdu. Il avait définitivement un pouvoir d’attraction sur moi.

Mon frère revint s’installer à sa place, l’air plus serein, mais Samuel resta debout. Il balaya la pièce du regard, récupéra un bout de papier sur le comptoir et y inscrivit quelque chose.

— Qu’est-ce que tu fous ? Demanda mon frère.

— Je te laisse mon numéro chez ma mère, si ça te tente qu’on fasse quelque chose, ce soir.

— Pis ton cell ?

— Je suis pas sûr d’avoir assez de batteries.

Il revint vers nous, posa le bout de papier devant mon frère qui gronda :

— Je peux pas sortir, ce soir ! Mes parents reviennent demain. Tu sais bien que je garde la petite !

— Je ne suis plus un bébé ! Sifflai-je à mon tour.

— Et faut que je fasse du ménage, aussi, reprit-il très vite. On a foutu le bordel dans le salon, hier...

— C’est pas grave, on se reprendra, dit Samuel avec une voix calme.

Il récupéra son manteau et revint à la cuisine :

— Bon, faut que j’y aille, j’ai promis à ma mère de passer chez elle, après-midi.

Il serra la main de mon frère, le remercia pour « l’agréable soirée » et contourna la table pour venir m’embrasser amicalement sur la joue. Au passage, il me glissa un bout de papier dans la main que je serrai à m’en faire mal aux jointures. Je l’observai quitter la pièce, mon frère sur ses talons et je profitai de ce temps, seule à table, pour vérifier le contenu de son petit mot :

« Si tu veux réaliser tes fantasmes, appelle-moi ».

Au-dessous, il avait inscrit son numéro de téléphone.

J'affichai toujours un sourire béat quand mon frère revient et il m'engueula aussitôt :

— Arrête de jouer les allumeuses avec Sam ! T'es pathétique, merde !

— Quoi ? J'ai rien fait, me défendis-je.

— Merde, Marie, à notre âge, on n'a pas envie d'une gamine qui rêve encore au prince charmant. T'es vraiment pas son genre, en plus !

Il pinça son front entre ses doigts avant de reprendre, plus doucement :

— J'ai un de ces mal de tête ! Je pense que je vais retourner me coucher.

Il me pointa avec un air réprobateur :

— Grandis un peu, merde. Trouve-toi un gars de ton âge. Et habille-toi aussi ! Je te dis pas de quoi t'as l'air !

Il tourna les talons et quitta la pièce pendant que je resserrai mon peignoir autour de ma taille. Je ne retins pas mon sourire une fois que je fus seule. Je savais parfaitement de quoi j'avais l'air : d'une femme qui avait joui comme une folle toute la nuit !

Et qui avait bien envie de recommencer.

**FIN**

**Merci pour votre lecture.**

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres œuvres dans notre catalogue « Érotisme »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

[www.atramenta.net](http://www.atramenta.net)

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>